

FEUILLETON DU MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 11 février 1888

PAULINE

PREMIERE PARTIE

LE VICOMTE DE CAVAROC—(Suite)

—C'est que c'est tout? murmura-t-il d'un ton légèrement moqueur.
Le baron répondit affirmativement.
—Hum! hum! reprit le vieillard, cela vaut peu de chose! très peu de chose. Le collier de l'autre jour, à la bonne heure... C'était un vrai bijou, ce collier! mais aujourd'hui... hum! hum!...

Il jeta dédaigneusement les humbles joyaux dans une des balances à peser l'or, et il demanda :

—Qu'est-ce que vous prétendez me vendre cela?

—J'en veux quinze louis...

—Miséricorde, quinze louis! s'écria le juif avec un ricanement sourd, pourquoi pas tout de suite quinze mille livres?

—Que m'offrez-vous?

—Cinq pièces d'or, et c'est bien payé...

Une discussion s'engagea entre le gentilhomme et l'usurier. Le résultat de cette discussion fut que Lascars toucha dix pièces d'or pour des objets qui valaient un peu plus du double. Munie de cette pincée d'or qu'il voulait offrir en sacrifice au démon du jeu, le gentilhomme quitta l'ancre de Salomon, sortit de la ruelle, traversa la place et gravit à son tour l'escalier lumineux du Cursaal. Il ne fit que passer, sans s'y arrêter, dans les salles de bal, où cependant de charmantes femmes et de gracieuses toilettes sollicitaient son attention, et il rejoignit le vicomte de Cavaroc qu'il trouva devant une table de roulette; la mine un peu sombre, et froissant d'une main distraite les dentelles de son jabot. Il lui toucha légèrement l'épaule. Le vicomte se retourna.

—Ah! vous voilà, baron... dit-il, il me semble que votre absence a duré plus long temps qu'il n'était convenu...

—Dix minutes à peine...

Et vous, déjà au feu! quelle ardeur! êtes-vous en veine, au moins? gagnez-vous?

—Non pas, je perds...

—Cela devait être...

—Pourquoi?

—Vous savez le proverbe, fit Lascars en souriant : *malheureux au jeu...*

—Oui... oui... interrompit vivement Cavaroc, je sais, mais votre proverbe n'est qu'un sot; je me suis promis à moi-même de le faire mentir, et je me le promets encore...

La promesse imprudente du vicomte ne devait point recevoir ce soir-là son accomplissement. Au bout de moins d'une heure, Cavaroc avait perdu jusqu'au dernier sou de la somme assez ronde enfermée dans sa poche, et Lascars, non moins rigoureusement traité par la fortune, était de son côté parfaitement à sec. Lorsque leur déconfiture fut complète, les deux hommes se regardèrent; les figures allongées et décomposées qu'ils se présentaient leur parurent mutuellement si comiques

que chacun d'eux se mit à rire de son compagnon, et que cette hilarité réciproque dissipa leur ennui.

—Après tout, que m'importe? murmura Cavaroc, il me reste au logis plus de cent louis... la veine ne me sera pas toujours contraire, et d'ailleurs l'avenir est grand...

—Que m'importe? se disait Lascars en même temps, je n'ai pas besoin d'argent cette nuit, et demain matin je serai riche...

—Mon cher baron, reprit le vicomte à haute voix, je crois que, présentement, le seul parti qui nous reste à prendre est d'aller souper... qu'en pensez-vous?

—Je suis tout à fait de votre avis, et le souper sera d'autant mieux le bienvenu que je me sens en grand appétit...

—Venez donc...

Les deux gentilshommes quittèrent le Cursaal, et prirent à travers la ville une direction opposée à celle par laquelle ils étaient arrivés.

—Ne m'avez-vous pas dit, mon cher vicomte, que vous ne demeuriez point dans une hôtellerie?

guère, car il est nouvellement marié, et chaque soir il sollicite de moi la permission d'aller rejoindre sa femme, permission que je lui accorde avec empressement... Son absence me donne une liberté absolue et me permet d'aller et de venir à ma guise chaque nuit, sans donner naissance à des commérages et matière à des commentaires.

—Vous piquez au vif ma curiosité, mon cher vicomte... dit Lascars, j'entrevois sous vos paroles quelque chose de très mystérieux et qui déjà me fait l'effet d'un roman...

—Un peu de patience... vous saurez tout.

—Sommes-nous loin encore?

—Nous voici arrivés...

Depuis un instant Lascars et Cavaroc suivaient une rue sans maisons, bordée à droite et à gauche par des murailles de jardin, au-dessus desquelles s'élevaient les rameaux touffus de grands arbres. Le vicomte s'arrêta devant une porte peinte en blanc, il ouvrit cette porte avec une clé tirée de sa poche et il fit entrer son compagnon dans un jardin très ombragé, au fond duquel une lumière derrière une vitre annonçait la présence d'une habitation. Un instant après, les deux gentilshommes avaient franchi les marches d'un peron demi-circulaire et pénétraient dans une pièce servant de salon et de salle à manger à Cavaroc. Cette pièce était tendue en vieilles tapisseries de Flandre, représentant des kermesses et des noces de village. Un lustre de cuivre, comme on en voit dans les tableaux de Terburg, de Miéris et d'Ostade, pendait au plafond. Une glace de Venise, au cadre de cristal et d'étain, s'inclinait audessus de la cheminée dont le manteau supportait une pendule de cuivre et d'écaïlle et deux candélabres chargés de bougies. Au milieu de la chambre, une table toute servie offrait un coup d'œil réjouissant pour un coloriste, et délectable pour un gourmet. Un rôt de gibier à croûte blonde formait le plat de résistance; à sa droite se voyait un faisceau de Bohême, revêtu de son plumage éblouissant; à sa gauche un homard énorme étalait sa carapace d'un rouge vif. Nous ne disons rien des confitures, des pâtes sucrées, des friandises de toutes sortes destinées au dessert. Pour compléter la belle ordonnance de ce petit festin, deux bouteilles de vin de Johannisberg, minces et longues, allongeaient leurs cous de cigogne à côté de deux carafons trapus, taillés à facettes, et remplis d'un vin de Xérès semblable à des topazes en fusion. Cavaroc prit les deux



J'arrivai au Cursaal l'un des premiers, et je me plaçai en observation. — Page 68, col. 2.

demandà Lascars.

—Je vous l'ai dit en effet... répliqua Cavaroc, une hôtellerie est un lieu public... Quiconque l'habite devient forcément le point de mire de la curiosité malfaisante et de l'espionnage de tous ses voisins, aussitôt qu'une apparence de mystère se rencontre dans sa vie.

—Rien au monde n'est plus certain, appuya Lascars.

—Or, par suite de circonstances qui vous seront bientôt connues, poursuivit le vicomte, je dois prendre de grandes précautions contre la curiosité et contre l'espionnage... J'ai cherché, et j'ai fini par découvrir une petite maison isolée, pourvue d'un ameublement modeste mais suffisant, et située au milieu d'un grand jardin... j'ai loué cette maison, et je l'habite seul avec un valet du pays, un brave garçon qui ne me gêne

candélabres, alluma toutes leurs bougies et les plaça sur la table qu'ils éclairèrent *a giorno*.

—Voilà ma Thébaïde, dit-il ensuite, comment la trouvez-vous?...

—Fort charmante, ma foi... répondit Lascars, vous êtes ici logé comme un prince...

—Comme un prince sans apanage! répliqua le vicomte en riant, toujours est-il que je me plais dans cette bicoque... Les antiquailles qui m'entourent font encore assez bonne figure, quoique terriblement passées de mode, et parfois, en regardant ces tapisseries fanées et ces meubles du bon vieux temps, je prends plaisir à me figurer que je suis le contemporain de mon trisaïeul... Mais ce n'est pas de mes imaginations folles qu'il s'agit... à table, cher baron!... livrons à ce pâté une attaque vigoureuse... il est du bon faiseur, et je me plais à croire que vous en serez content.